

## CES ACCORDS LANCINANTS

**Nora Alter** – Un jour je préparais mon cours en regardant *Nuit et Brouillard*. Je me rappelle avoir pensé : attends une minute, j' ai déjà entendu cette musique ! Et j'ai essayé de retrouver, d'où venait cette musique, et tout d'un coup ça m'est revenu, c'était dans *Loin du Vietnam*... Mais j'étais sûre que Marker y était pour quelque chose. Et j'ai aussi voulu savoir, bon, comment ça marche, cette musique ? Et en fait je me suis mise à rechercher tous les moments où l'on entend ces accords lancinants de la musique d'Eisler dans *Nuit et Brouillard* et où ils surgissent dans *Loin du Vietnam*. C'était intéressant, parce que dans l'un des premiers cas, à la fin de la première partie de *Loin du Vietnam*, il y a un passage où les Nord-Vietnamiens reconstruisent un village détruit, avec la *voice over* de Ho Chi Minh qui dit : « La victoire reste la seule voie » et soudain les accords lancinants d'Eisler qui traversent, d'une manière que je trouve, dans ce cas, très triomphale... Ça m'a frappée, parce que vous avez les Nord-Vietnamiens qui n'arrêtent pas de construire, sur ces mêmes notes, alors que dans *Nuit et Brouillard*, à l'opposé, ces mêmes notes arrivent dans un passage qui est, en fait, dans les chambres à gaz... J'ai vraiment été frappée par ce qui se passait, comment le même morceau de musique peut être utilisé de différentes façons... Puis je me suis mise à regarder de près les enregistrements d'Eisler, et ça se trouve dans *Werke für Orchestra II* de Hanns Eisler ! Et j'ai constaté qu'il s'agissait de tout un libretto pour un opéra ou une pièce de Johannes Becher... Je me rappelle avoir pensé : tiens, c'est bizarre, je veux dire, je me demande si Resnais et Marker étaient au courant. Dans la pièce, un jeune soldat allemand dit : non, je ne me battrais pas, il pose ses armes et bien sûr il est tué sur le champ de bataille par ses camarades allemands, précisément parce qu'il résiste. Mais il résiste ! Et à ce moment, c'est là que vous avez cette partition d'Eisler bien reconnaissable, qui est reprise dans *Nuit et Brouillard* et reprise à nouveau dans *Loin du Vietnam*... Et en rembobinant *Loin du Vietnam*, j'ai réalisé que cette musique était aussi utilisée lors de l'interview de Norman Morrison. *Le 2 novembre 1965, Norman Morrison, quaker de Baltimore, s'est donné la mort devant le Pentagone, la citadelle de l'état-major américain, en mettant le feu à ses vêtements imprégnés d'essence*... De nouveau cette idée du sacrifice, d'attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a pas de guerres justes, et qu'en tant qu'individu vous avez toujours le pouvoir de dire non et de résister... Puis je suis allée à la toute fin de *Nuit et Brouillard*, « nous qui faisons semblant de croire »... *Nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin*. Et le prolongement de ces cris trouve un écho dans le prolongement de la composition d'Eisler et dans la manière dont Marker, Resnais et d'autres s'en sont servis pour nous rappeler que ça continue toujours...